

Considérations sur la méthode et l'enseignement de la grammaire au Portugal aux 17^e et 18^e siècles.

Marli Quadros Leite (USP/CNPq)

Documents examinés :

1. de Amaro de Roboredo **la préface** des œuvres suivantes :
 - 1615 - Verdadeira grammatica latina [Véritable Grammaire latine].
 - 1619 – Methodo grammatical para todas as linguas [Méthode grammaticale pour toutes les langues].
 - 1623 – Porta de linguas [Porte des Langues].

2. de Luis Antonio Verney les chapitres suivants (sous forme de lettres) de *Verdadeiro método de estudar* [Méthode naturelle d'étudier].
 - a) Lettre « *Aux Pères révérendissimes Maîtres de la Vénérable Religion de la Compagnie de Jésus. Au Royaume de Portugal.* » (T1)
 - b) Lettre I. (T1)
Motif de cette correspondance : et comment on doit continuer. Où l'on montre par l'exemple des Anciens, la nécessité d'une Grammaire Portugaise pour commencer les études. Où l'on donne une idée de la meilleure Orthographe Portugaise : et l'on répond aux arguments en contraire. Et l'on montre que le Vocabulaire du Père Bluteau doit être réformé, pour le bien de la jeunesse. Page I.
 - c) Lettre II. (T1)
Dommages qui résultent de la Grammaire Latine communément enseignée.
Motifs pour lesquels on n'améliore pas les méthodes dans les écoles du Portugal. Nouvelle idée d'une Grammaire latine très facile, qui permet d'apprendre en un an la grammaire fondamentale. Page 59.
 - d) Lettre III. (T1)
Manière inappropriée qui se sont introduits au Portugal, dans l'enseignement de la langue. Mauvaise manière qu'ont les maîtres pour influencer la Jeunesse. Où l'on propose la méthode à suivre, pour savoir de façon bien fondée et facile ce qui est pure Latinité. (...). Page 74.
 - e) Lettre XVI. (T2)
On indique la méthode régulière pour étudier dans toutes les écoles; en commençant par la grammaire, jusqu'à la théologie. Quelques réflexions sur la façon d'exercer les jeunes gens en grammaire : où l'on réproûve certains styles introduits au Portugal. Façon d'exercer les Médecins et Chirurgiens. Même chose au sujet des lois, Canons, Théologie : où l'on indique comment peuvent s'exercer les confesseurs. On donne une idée de la façon d'instruire les Femmes, non seulement dans les études, mais dans l'économie, pour l'utilité de la République. Page 253.

Part I - La Méthode jésuitique

(1)

Grammaire du P. Alvares. - **Veillez à ce que nos professeurs adoptent la grammaire du Père Manuel [Alvares]**. Si quelque part sa méthode semblait trop élevée pour la capacité des élèves, adoptez alors la grammaire romaine, ou, après avoir consulté le Général, faites-en composer une autre semblable, en conservant toujours, cependant, l'importance et la propriété de toutes les règles du P. Alvares.

Le premier livre pour la classe inférieure comprendra le 1^o livre du P. Alvares et une brève introduction à la syntaxe tirée du second.

Le second livre, **pour la classe moyenne, comprendra le livre second du P. Alvares** sur la construction des huit parties du discours jusqu'aux figures et quelques appendices les plus faciles.

Le troisième livre, pour la classe supérieure, comprendra les appendices les plus élevés et de la construction figurée jusqu'à la fin du livre, et le livre trois sur la mesure des syllabes.

(2)

Classe supérieure

Quant aux **lectures**, on pourra au premier semestre, pour les prosateurs, expliquer les **lettres les plus importantes de Cicéron à des parents, à Attique, à son frère Quint** ; au second semestre, **le livre de l'Amitié, de la Vieillesse, les Paradoxes** et d'autres semblables ; des poètes au premier semestre : quelques **élégies ou épîtres d'Ovide**, choisies et expurgées, de **Catulle, Tibulle, Properce** et des églogues de **Virgile**, ou du même Virgile, les livres les plus faciles comme le 4^{ème} des Géorgiques, ou le 5^{ème} et le 7^{ème} de l'Enéide ; des auteurs grecs, Saint Jean Chrysostome, Esope, Agapète et d'autres semblables.

Classe moyenne :

Dans les leçons, on n'utilise que les épîtres familières de Cicéron, quelques poésies très faciles d'Ovide et, au second semestre, si le préfet le juge convenable, le Catéchisme grec et la table de Cebes.

Classe inférieure

L'objectif de cette classe est la connaissance parfaite des éléments de la grammaire, et la connaissance initiale de la syntaxe. On commence par les déclinaisons et l'on va jusqu'à la construction commune des verbes. Où il y a deux subdivision dans la classe, dans la division inférieure, on expliquera le premier livre, les noms, les verbes, les règles fondamentales, les quatorze règles de la construction, les genres des noms ; dans la **division supérieure, du premier livre à la déclinaison des noms sans les appendices**, ainsi que les prétérites et les supins ; **du second livre, l'introduction à la syntaxe** sans les appendices jusqu'aux verbes impersonnels. En grec, la subdivision la plus en retard apprendra à lire et à écrire, la plus avancée les noms simples, le verbe substantif et le verbe baryton. Dans les leçons on adopte, parmi les lettres de Cicéron, uniquement les plus faciles, choisies dans ce but, et si possible, imprimées séparément.

(3)

7. Ni dans les dites classes, ni dans aucune autre de ces royaumes, déjà établies ou qui s'installeraient dorénavant, on n'enseignera par une méthode autre que la Nouvelle Méthode de la Grammaire Latine, réduit sous forme de manuel pour l'usage des Ecoles de la Congrégation de l'Oratoire, composé par Antonio Pereira, de cette même Congrégation : ou l'Art de la Grammaire Latine réformée par Antonio Felix Mendes, Professeur à Lisbonne. Je tiens pour interdit pour l'enseignement dans les Ecole l'Art de Manuel Alvares, comme étant celle qui a le plus contribué à rendre difficile l'étude de la latinité dans ces Royaumes. Et quiconque fera usage dans son école de cette dite Grammaire ou de toute autre qui ne soit pas l'une des deux citées plus haut, sans demande préalable et sans mon autorisation, sera immédiatement arrêté pour être châtié selon mon royal arbitre, et ne pourra plus ouvrir de Classes dans ces Royaumes, ni leurs Domaines.

Part II - Considérations sur la méthode d'enseignement de la grammaire dans l'œuvre de Roboredo:

(4)

Du fait que la [langue] latine est réduite à un art depuis si longtemps, et que l'art va toujours en se perfectionnant, nous pouvons dire que Francisco Sanchez das Brosas sait plus de Grammaire latine de notre temps que Cicéron et Varron, piliers de la langue, du leur qui l'a précédé de 1640 ans. C'est parce que la Grammaire dépend de la raison, que la nature avec le temps se découvre peu à peu aux belles intelligences qui travaillent pour la connaître : et comme la langue comprend la Grammaire, la Copie et les Phrases (comme je le dirai tout à l'heure) le premier atteint plus la Grammaire et les autres savaient mieux la copie, et la Phrase avec plus de propriété, parce que, comme langue maternelle, ils l'utilisaient [le latin] depuis le berceau. Et la prononciation naturelle, la place des mots dans la façon de parler, l'Espagnol ne pouvait pas les trouver facilement ; parce que la langue ne se parle en aucune province ; il n'était même pas né en Italie, dont la situation [géographique], et les influences particulières modifient la voix pour la prononciation. Par exemple, soit aujourd'hui un Espagnol judicieux, et en plus écrivain, qui prononcera mieux sa langue maternelle : il saura plus de Copie et de Phrase qu'un Portugais, et cependant il se peut qu'un Portugais lui enseigne la grammaire de la langue qu'il parle aussi. De ceci découle une conclusion contre ceux qui croient que la langue ne consiste qu'en la grammaire, et bien qu'ils soient maîtres ils doivent réapprendre ce qu'ils croyaient savoir. (1619, b)

(5)

L'obligation de l'Artisan, je veux dire la mienne, devient tout de suite claire dans cette Méthode, de s'adapter à l'ignorance puérile, en écrivant dans la langue Maternelle du débutant, en le conduisant par des exemples clairs et encore incorporés à celle-ci vers la langue latine : qu'il y a un premier principe, qui dit plus haut : A notis ad ignota procedendum est. Et il est clair qu'il faut disposer la matière, qui est encore dans la langue maternelle, selon la nature du discours humain dépendant du sens : et qu'il y a le second principe : A facilius incipiendum est in tradendis artibus ; en réunissant beaucoup d'exemples dans le livre et de vive voix, afin que l'apprenti voie, écoute, sente. (Méthode, p.3)

(6)

Ceux qui ont écrit une Grammaire en langue latine, quand c'était la langue vulgaire, ont eu raison ; parce qu'il ne restait plus qu'à à comprendre les concepts des règles, les retenir et les appliquer. Ceux qui par la suite les ont suivis, lorsque le latin n'était plus la langue vulgaire, ont été comme des brebis, qui craignant un danger au moment de franchir une porte, s'arrêtent ; mais si une ou deux

passent, toutes les suivent sans examiner l'inconvénient qui a provoqué l'arrêt. Ainsi les sectateurs des Latins, arrêtés depuis bien longtemps devant cette première porte des sciences, se sont précipités après les phrases des premiers ; et se glorifiant de quatre qu'ils avaient réussi à atteindre, ils n'ont pas examiné les inconvénients qu'il y avait à passer par là. Finalement ils ont écrit en vain : car ceux qui ne savent pas le latin n'entendent pas leur art ; et ceux qui les comprennent, peuvent bien s'en dispenser ; parce qu'ils comprennent n'importe quel livre latin, dont ils cueillent la langue, et n'ont pas besoin de leurs travaux, ni à chercher à les comprendre, tandis qu'avec des travaux et des matières supérieures on peut s'améliorer (Idem 1619 : « Prologue3, a3).

(7)

C'est la cause pour laquelle un disciple avance si longtemps dans l'étude en aveugle, et comme perdu ; parce qu'on lui met en main non les connaissances à acquérir, mais toutes celles que le maître doit enseigner, ce qui excède sa capacité, on ne doit donc lui enseigner la matière que proportionnellement à sa rusticité. (Idem 1625 : « Prologue », ¶ 2r.)¹

(8)

Au-delà des raisons qui m'ont amené à écrire en Portugais les règles avec leurs exemples en Latin (...), une autre raison m'est apparue, plus nouvelle, qui fait que les règles placées avant les exemples me semblent mises à l'envers. Parce que l'exemple devrait toujours précéder les règles ; et qu'on devrait enseigner les arts libéraux à la manière des arts mécaniques, où l'on travaille avec l'exemple devant soi, lequel sert justement de règle : car l'intelligence tire plus facilement la règle de l'exemple que l'exemple de la règle (Ibidem :¶ 1v.).²

(9)

La diligence avec laquelle certains ont ajouté quelque chose à la Grammaire pour qu'elle ne soit pas trop petite, d'autres l'ont mise à la diminuer, pour qu'elle ne soit pas superflue, car les discours des mortels manquent de consistance. Fuyant ces deux extrêmes, quand je le pus, je choisis parmi le nombre le nécessaire, et le meilleur, le plus court et le plus facile que j' imite. C'est le Docteur Francisco Sanchez, qui sera suivi également par les réformateurs de Nibrissence en l'an 98, (...) il suffit des nominatifs, et des conjugaisons, du Genre, et des Prétérits, avec les accords et les régences de cas en somme : et l'ouvrage employait beaucoup d'explications de livres, en quoi consiste tout, et avec lesquels nous apprenons aujourd'hui la langue latine. (1615, 3)

(10)

1°) Si cette manière de faire de la grammaire était bonne, elle aurait déjà été enseignée par les anciens. (p. 57 g)

2°) Quand cette méthode sera profitable ceux qui ont la charge publique d'enseigner la pratiqueront. (p. 57d)

3°) Dans les conjugaisons, il manque les modes et certains temps. (58g)

4°) Dans cet ouvrage, il manque des rudiments et il réduit sur le genre. (59°)

5°) Il est pauvre dans les parties concernant la proposition, car tous les autres en enseignent huit. (59d)

¹ Apud Assunção (2009), Ideias linguísticas e didáticas de Amaro de Roboredo. Texte inédit, présenté en conférence.

² Ibidem.

- 6°) Il est erroné de [régir tout] le verbe qui n'est passif ni accusatif, et [de ne pas [régir] les [ver]bes neutres datifs et d'au[tres] cas. (63g)
- 7°) [Cette] Grammaire, de la régence au-delà est trop longue, [pour] la brièveté qu'elle promet et ainsi elle n'est pas plus courte que les autres avec lesquelles on enseigne aujourd'hui. (64d)
- 8°) Cette grammaire devrait être écrite en langue latine aussi bien pour son ornement que pour que les débutants s'accoutument à la prononciation des mots latins, et sachent leur signification. (65g)

(11)

Comme l'homme du commun reçoit mieux les choses par ouï-, dire que par examen, il a recours à l'ancien (), par cécité . Peut-être qu'il existe une sagesse dans cette façon d'agir, quoique de ceci nous n'en sachions rien [;] parce que nihil sub sole nouum. Et, nihil est iam dictum, quod priu nom fit dictum. Et pour beaucoup de choses je citerai des auteurs tels que Francisco Sanchez pour la principale ; mais le mode , étant connues les circonstances, c'est avec la personne du singulier. Maintenant nous disons des écrits de nos ancêtres ce que Prisciano dit des écrits des siens. In quibus maxime vetustissima ætas grammatica in arte arguitur pec[ase], cuius autores quanto sutiunioris, quanto perspicatores. & ingenijs flouruisse, & diligentia aluisse () iudicio confirmatur eruditia()orum. Parce que [comme c'est aux] modernes de perfectionner ce qui a été inventé par les anciens, découvrant l'ignorance qui nous caractérise :car, nulla ars repente perfecta ex(is)tit comme l'a dit Jules César Scaligero, et il ajoute. Sapientia vix tendem sero cœlitus demissa est, vel ad hunc usque diem quanta latitauere ? Nous ne nierons pas la gloire de l'invention, mais sa perfection. Nihil enim ex omni parte perfectum in humanis inuentionibus esse posso credo. Et même si à une époque telle façon eût été en usage, ou si elle ne l'eût pas été, en la tirant maintenant des mains de l'oubli, nous pouvons la présenter comme nouvelle.

Est quoque cunctarum gratissima rerum.

(12)

Neque spernas hominem in viso suo: breuis in volatilibus est apis, & initium dulcoris habet fructus illius : La divine sagesse répond pour les simples et les humbles qui, rejetés avec mépris admettent sa tutelle. Et (comme le dit Prisciano) solatio mihi ipse () qui veturum (scriptorum) artis grammatix vitia corrigere, quanuis audacissimo, sed maximis autoribus consisus ingredior, si quid in meis quoque humani erroris scriptis acciderit quod sit emendandum.

La grammaire étant une matière qui jouit de peu de considération, ceux qui occupent une charge publique dans l'enseignement ne doivent pas s'en occuper, et comme ils sont très forts pour les choses les plus grandes, ils s'y emploient, comme (à) la Philosophie et la Théologie, qui mènent à l'entendement. Cependant certains, considérant les inconvenients des malentendus, délaissant des occupations supérieures, diront qu'ils découvrent dans la terre les racines (des malentendus), et dans de grossiers accidents leur enfance, comme ce fut le cas pour César Scaligero, Sanchez, Martinez, et d'autres qui l'ont laissée aussi parfaite que la nature la mieux imitée : Ars enim atque usu dicitur naturam imitari.. Et chez de tels auteurs, ce qu'il y a de meilleur, je l'imité ; des auteurs dont les opinions, si elles sont bonnes, ne devraient pas être abandonnées parce qu'un rustre s'y réfère : ni d'autres opinions, si elles sont fausses ne deviennent meilleures parce beaucoup en font l'éloge.

Bono probari malo, quam multis malis.

(13)

Si l'apprenti savait la langue latine, il pourrait comprendre le mode et aussi comprendre le livre, et cette grammaire, comme il comprend les livres dans sa langue maternelle : mais lui expliquer la grammaire en une langue inconnue l'en empêcherait.

De cette implication naît une si grande difficulté pour le débutant, malgré tous les efforts du maître, que cette matière l'ennuie plutôt qu'il ne l'aime : et celui qui persévère parvient à la pénétrer quand il aurait déjà eu le temps de savoir la langue ainsi que d'autres matières. Je peux affirmer que personne aujourd'hui n'apprend la grammaire dans celles qui sont écrites en latin, pour autant que le disciple se fende la tête à répéter un nombre infini de fois ce qu'il ne comprend pas ; mais il apprend de la bouche du maître, qui, lui aussi se fend la tête, pour essayer de lui mettre en mémoire la signification des mots, et les concepts des règles : et parce que l'ignorance est grande et la mémoire petite, pour remédier à l'absurde, ils font usage de gros pavés, dans lesquels est traduite dans leur langue maternelle la langue latine, dont ils perçoivent alors les règles. Et le maître à dicter, et l'élève à écrire, perdent le temps (que nous voudrions utiliser pour beaucoup d'explications de livres dont il faut savoir la signification, et les constructions de phrases, et non pas pour la grammaire)³. Et au bout de trois ans, ils sortent avec des connaissances mal cousues entre elles, et doublement, en latin et en langue vulgaire, suffisantes tout juste pour commencer. Pour celui qui vit d'enseigner, cet ordre des choses sous la loi du gros pavé ne va pas lui peser, car avec ou sans, de la dilatation ((de la cure où il vit)) () ils tireront quelque profit () si chez les maîtres entre de la malice

Part III - Considérations sur la *Vraie méthode pour étudier*, de Luis Antonio Verney

(14)

Je ne veux pas rappeler ici ce que cet (ordre) religieux a fait et fait encore dans la plupart des pays de l'Europe catholique, je laisse à part l'union inviolable qu'il a toujours eue avec l'Eglise Romaine Apostolique : et les pérégrinations, et les censures, critiques, qu'il subit pour cette cause. Je ne parle pas non plus de la gloire qui revient à la Compagnie, de voir que tant d'ordres religieux, et de congrégations, fondées après elle, tous l'ont prise pour modèle : et ils ne jugent pas qu'ils méritent avec justice les louanges des hommes pieux, sinon lorsqu'ils s'adressent plus à leurs institution. Ceci est un miracle continu, de cet esprit bienheureux, qui là-haut dans le Ciel demande toujours à Dieu, la propagation et la croissance de l'ordre religieux qu'il a laissé ici : unir tant de volontés pour imiter un ordre religieux, qui ne compte pas une longue série de siècles, mais qui est le plus moderne parmi les plus fameux. ⁴(VME, première lettre, s.n.[p.4])

(15)

Monsieur et ami : Dans cette dernière lettre que je reçois de V. P., parmi plusieurs que vous me proposez, la principale est le désir que vous avez que je vous dise mon opinion sur la méthode des études dans ce Royaume : et que je vous dise sérieusement, si cela me paraît rationnel, (comment) former des hommes utiles à la République et à la Religion : ou, qu'est-ce que l'on peut changer, pour réaliser cette intention. En outre, vous voulez aussi que je vous donne quelque idée des études dans les autres Nations que j'ai vues.(VME, c.1, p.1)⁵

(16)

Lettre	Sujet
1	Motif de la lettre. Nécessité d'étudier la grammaire portugaise. Orthographe.
2	Grammaire latine.

³ Parenthèses de l'auteur.

⁴ Il convient d'avertir que Verney suit ses propres règles d'orthographe, ainsi qu'il l'explique dans cette première lettre.

⁵ L'abréviation utilisée dans ce travail se réfère à ceci : *Verdadeiro método de estudar*, lettre 1, page 1.

3	Critique de la méthode de la Compagnie de Jésus. Bases pour l'étude de la latinité.
4	Nécessité de l'enseignement des langues orientales (grec et hébreu). Nécessité de l'enseignement des langues modernes (italien et français).
5	Rhétorique.
6	Rhétorique.
7	Poésie.
8	Philosophie. Logique (dommages et impropriété).
9	Métaphysique. (logique, physique).
10	Physique.
11	Ethique
12	Médecine.
13	Droit
14	Théologie.
15	Droit canon.
16	Méthode pour régler les études dans toutes les écoles.

(17)

Ainsi donc ce ne sera pas étonnant, si je dévie en bien des choses du style que suivent les religieux de la Compagnie dans ce Royaume : et que j'en réprovoque d'autres, que certains de ses auteurs observent. Pour tout il y aurait des exemples dans cette même Compagnie, et aussi au Portugal. Mais il ne m'en faut pas tant : car les jésuites eux-mêmes, reconnaissent d'avance cette vérité ; et savent que, sans faire injure à un ordre religieux un homme peut être de l'opinion contraire. Ils savent très bien, ces doctes religieux, que dans ces différences d'opinion, ne doit pas entrer le cœur, parce que ceci est hors de sa juridiction : et elles peuvent arriver entre des personnes très unies par inclination. Tous les jésuites sont prudents.

(18)

Il m'en vient une troisième : c'est que je suppose que V. P. me dispense de citer à tout moment les auteurs de qui je tiens quelques unes des nouvelles que je vous dis, du moment que j'indique ce qui est nécessaire, peu importe qui l'a dit. Il suffit que je dise une fois pour toutes, que la plupart des choses que je dis, je les ai expérimentées moi-même. D'autres choses, je les ai observées en tant que troisième personne, ou je les ai lues chez un auteur fiable. V.P. voyez sur quelle raison je me fonde, car celle-ci doit valoir plus que l'autorité extrinsèque.

(19)

Je commence donc dans cette lettre, par la Grammaire, qui est la porte des autres études, de laquelle dépend la bonne compréhension des autres. Parce que beaucoup ne comprennent pas ce que signifie ce nom, et pour cela ne font pas de grands progrès en grammaire. Moi, bien que je m'adresse à vous qui savez, je parlerai dorénavant comme si je parlais à quelqu'un qui ne le savait pas. (c. I, p. 5)

(20)

La grammaire est l'art d'écrire et de parler correctement. Tous apprennent leur langue au berceau, mais si par hasard ils s'en contentent ils ne parleront jamais comme des hommes instruits. Les premiers maîtres des langues vivantes, sont généralement les femmes, ou des gens peu cultivés : d'où vient que l'on apprend sa propre langue avec beaucoup d'erreurs, des mots impropres, des mots plébéiens pour la plupart. Il est nécessaire de corriger par l'étude les erreurs de cette première doctrine. (CI, p. 5)

(21)

Ceci dit, je juge que ce doit être la première étude de la jeunesse, et que la première chose qu'on doit lui présenter, c'est une grammaire de sa langue, courte, et claire : parce que dans ce cas, la voix du maître fait plus que les préceptes. Et on ne doit pas intimider les jeunes par des mauvais traitements, ou des coups, comme cela se produit tous

les jours : mais avec une grande patience leur expliquer les règles : et surtout, leur montrer, dans leurs propres discours, ou dans un livre ordinaire ou une lettre bien écrite et facile, l'exercice et la raison de tous ces préceptes. Si j'étais chargé de le faire, j'organiserais tout de la manière suivante. Premièrement, j'expliquerais brièvement les règles : et je les obligerais à répéter ces mêmes connaissances générales. Ensuite, je leur donnerais le plus facile, quelque histoire courte, je veux dire avec des chapitres courts et des périodes pas trop longues non plus : et je leur dirais de les lire : en même temps je signalerais quelles étaient les parties de la proposition, ce qu'on observe avec facilité. J'ajouterais à cela les règles les plus importantes de la Syntaxe : parce qu'avec tout ceci, il faut se retremper dans la latinité, il suffit dans cette occasion, d'une information générale. Fais ces premiers pas, j'enseignerais deux choses très importantes en matière de langues – la première, c'est la propriété des mots communs, la seconde est la naturalité de la phrase, leur enseignant qu'il faut toujours fuir l'affectation et que l'on doit prendre soin de tout expliquer avec des mots très naturels. En outre j'apprendrais aux jeunes gens à bien prononcer, et à lire couramment. (CI, p.9)

(22)

Ceci supposé, et comprenant un peu que d'autres écrivent beaucoup dans cette langue maternelle, je dis que les Portugais doivent prononcer, comme prononcent les hommes les mieux instruits de la province d'Estrémadure: et ceci dit, ils doivent écrire leur langue de la même façon qu'ils la prononcent. C'est là une singularité de la langue Portugaise, qui ne se retrouve que dans la langue Italienne, et dans la langue Espagnole, quoique cette langue ait ses variantes ; je mets le latin à part, puisque c'est une langue morte.

(23)

En supposant donc que les enfants sachent déjà lire et écrire, j'indiquerai à V.R., la façon d'organiser les études publiques. Des études privées faites à la maison, je n'ai rien à dire ; car elles doivent s'aligner sur les études publiques pour la méthode : plus encore, car ils ont plus de temps pour le faire. Il doit y avoir dans tous les collèges et Universités publiques, une première école, où l'on enseigne dans la langue portugaise. Dans cette école les élèves doivent apprendre leur langue, avec l'aide d'une Grammaire. (C. XVI, p. 254)

(24)

Le maître montrera les huit parties de la proposition dans la langue portugaise : qui est l'analogie des mots portugais, ce qui se réduit à très peu de chose, et seulement à savoir le nom de ces mots qu'ils utilisent, et réduits à leurs titres. Après les principales règles de Syntaxe, ou union des parties, et leur régence : les détails et les exceptions doivent être réservés pour un autre moment, pour ne pas surcharger la mémoire des élèves avec tant de choses. Il montrera aussi dans un livre imprimé, le fonctionnement des règles : et les élèves justifieront l'usage de toutes les parties de la proposition. En troisième lieu, ils doivent apprendre l'orthographe de leur langue. Et cette étude, il faut la faire en trois mois, ce qui est suffisant pour ce que l'on veut. Vérifiez durant toute l'année de Grammaire Latine, il faut expliquer la langue portugaise, une demi-heure par jour ; en lisant quelque chapitre, et le maître donnant les explications nécessaires. (C. XVI, p. 254)

(25)

Après l'étude de la grammaire vulgaire, vient celle de la grammaire latine, et je dirai à votre R. P. dans cette lettre ce que j'en pense. Quand je suis arrivé dans ce royaume, et que j'ai vu la quantité d'énormes dictionnaires et de manuels, qui étaient nécessaires pour étudier seulement la grammaire, je fus ébahi. En parlant avec vous, je me souviens d'avoir déjà abordé cette question, et, que cela ne vous ennuyait pas de connaître mes réflexions sur la matière. Je sais qu'en d'autres endroits où l'on explique la grammaire de Manuel Alvares, on lui ajoute aussi quelque petit livre, mais autant qu'au Portugal, je ne l'ai jamais vu. Les déclinaisons des noms, ils les étudient par la Grammaire Latine, à celle-ci suit un énorme livre en portugais, de rudiments, ensuite un autre sur les genres et sur les prétérites : très long, celui-ci est suivi d'un livre de Syntaxe, bien grand, ensuite d'un livre qu'ils appellent « Chorro » , et d'un autre qu'il nomment catalogue dans

lequel les écoliers apprennent les noms et les verbes, et je ne sais quel livre encore. Et vous semble-t-il qu'il n'y a pas de quoi s'étonner quand tout ceci peut être contenu dans un livre en in-douze et pas trop gros ? Après cela, j'ai entendu dire qu'ils prennent six ou sept ans à étudier la grammaire : et que la plupart des disciples, après tout ce temps, n'étaient pas capables d'expliquer tout seuls les lettres les plus simples de Cicéron. Je vous avoue que je ne comprends pas cela, ni d'où provient ce dégât. Certaines personnes qui entendent bien de politique, m'ont donné quelques raisons, qui ne m'ont pas paru invraisemblables. Mais moi, sans approuver ni réprouver...

(C.II p. 59)

(26)

Enfin la Grammaire latine pour des Portugais, doit être en Portugais. Et ceci, il semble que le P. Manuel Alvares a voulu le dire, dans l'avertissement qu'il donne aux maîtres, à la fin des déclinaisons des verbes

(1) quoique il pratiquât le contraire de ce qu'il conseillait, car il n'aurait pas dû donner l'exemple, en introduisant une Grammaire purement latine. (C. II, p. 61)

(27)

Les très doctes jésuites enseignent à une grande partie de la jeunesse dans diverses parties de l'Europe, et ne voulant pas se séparer de leur Manuel Alvares, ils ont rejeté toutes les nouvelles Grammaires. Quelques uns de ces religieux, que je connais bien et que j'estime beaucoup pour leur doctrine et leur piété, m'ont dit clairement qu'ils voyaient bien que le livre d'Alvarès est confus et diffus, et que les autres grammaires étaient meilleures : on ne pouvait pas nier que les principes de Scioppio étaient clairs et exacts, mais que le Père Général ne voulait pas qu'ils s'écartent du Père Alvares, celui-ci étant un religieux de la Compagnie. (C.II, p. 63)

(28)

La Grammaire doit se diviser en deux volumes. Dans le premier, on doit traiter des matières qui sont nécessairement plus appropriées pour les élèves les plus avancés, et pour les maîtres : comme le sont les difficultés de Grammaire et les raisons de ces règles. J'explique maintenant la première partie. Cette première partie, nous pouvons l'appeler Grammaire pure : parce que dans la seconde partie viennent des commentaires. Cette première partie se divise elle-même naturellement en quatre parties : *Etymologie*, *Syntaxe*, *Orthographe* et *Prosodie* : la première traite des mots, la seconde de l'union de ces mots, la troisième des lettres, la quatrième de la Quantité des syllabes. (C. II, p. 71)

(29)

Les deux autres parties de la grammaire sont plus faciles, parce que moins mises en doute. Apprendre les lettres et l'*Orthographe* est une nécessité fondamentale, pour bien écrire, et lire correctement, non seulement l'écriture moderne, mais aussi l'ancienne : dans laquelle les lettres varient beaucoup. J'en dis de même de la *Prosodie*, ou nombre de syllabes. Là aussi il est nécessaire d'employer une meilleure méthode, que celle de la Grammaire ordinaire : et je sais très bien qu'on peut dire les choses avec plus de clarté.

(C. II, p. 71)

(30)

Ce que je peux vous assurer, mon R. P., c'est qu'avec cette méthode on apprend en un an plus de grammaire que beaucoup n'en savent parmi ceux qui l'ont enseignée pendant trente ans, où y ont passé toute leur vie (...). Un étudiant, après six ou sept ans d'Alvarès, si par hasard il ne lit pas les latins et s'il peine à les comprendre : ou s'il ne passe pas en philosophie, où la nécessité l'oblige à les comprendre et à parler cette langue, reste toute sa vie ignorant du latin, malgré toute sa Grammaire. (C. II, p. 71)

(31)

La méthode que j'indique, néanmoins, est plus facile à garder en mémoire : parce qu'elle naturelle, et arrive à l'origine des choses. Mais dans l'un ou l'autre système, il est vrai que des préceptes sans application ne servent à rien. De là que l'étudiant doit non seulement apprendre la Grammaire, mais appliquer ces règles dans le discours, dans la lecture et dans la composition, découvrant en toute lecture les règles de grammaire qu'on lui enseigne : en ceci le maître et l'élève doivent prendre le même soin. (C.II, p. 72)

(32)

Cette préparation faite, l'étudiant peut passer à la Grammaire Latine. Je n'aime pas cette confusion d'écoles qui se pratique au Portugal, sans qu'on sache pour quelle raison, parce que les écoles de grammaire peuvent se réduire à quatre en chacune desquelles on explique une partie de la grammaire. Si les étudiants sont très nombreux, on peut dédoubler les classes, deux pour chaque partie de la grammaire. Cela se pratique dans certaines Universités, jusque dans les classes supérieures : il y a plusieurs écoles, où l'on explique les mêmes matières, pour donner de la place à la quantité des étudiants. Mais ce cas ne se produira pas facilement si l'on dispose les classes de la manière que nous avons dite : parce qu'en leur enseignant avec facilité la grammaire, ils restent peu de temps dans les écoles, et laissent la place aux autres. L'élève devra donc, durant les neuf mois de cette première année, voir les deux premières parties de la Grammaire Latine, qui sont l'Analogie et la Syntaxe. Dans l'Analogie, lorsque l'élève sait les déclinaisons des Noms et des Verbes, il a vaincu toute la difficulté. La Syntaxe étant comme nous l'avons dit, se réduit aux six cas du Nom, et à savoir quand nous devons nous en servir, et avec quelles parties, ce qui n'est pas très difficile. Si le maître veut bien imprimer ces choses dans la mémoire de ses disciples, il doit d'abord leur expliquer toutes les règles: ensuite les obliger à écrire les choses qu'il indique, v. g. Si on leur donne un Verbe de la première conjugaison, qu'ils écrivent toutes les déclinaisons de ce Verbes ; je dis la même chose, pour une règle donnée de Syntaxe, etc. Le maître peut donner un exemple, indiquant un paragraphe de Cicéron, et dire aux élèves, d'écrire toute la régence du dit paragraphe : ensuite il devra dire tout ce qu'il a écrit, et ainsi tout ceci s'imprimera dans sa mémoire.(C. XVI, p. 255-256)

(33)

Je n'approuve pas ce style, de faire argumenter les jeunes gens, à grands cris, en marchant à reculons : et de les punir, si par hasard ils ne deviennent pas immédiatement ce que l'opposant leur demande, avec une incroyable rapidité. Avec cette façon de procéder personne ne peut être sûr de ce qu'il doit savoir.(5C. XVI, p. 256)

Bibliographie

Sources

VERNEY, Luis António [Barbado]. *Verdadeiro metodo de estudar*, para ser util à República, e à Igreja: proporcionado ao estilo, e necessidade de Portugal. Valença : Oficina Antonio de Balle, 1746, t1.

VERNEY, Luis António [Barbado]. *Verdadeiro metodo de estudar*, para ser util à República, e à Igreja: proporcionado ao estilo, e necessidade de Portugal. Valença : Oficina Antonio de Balle, 1746, t2.

Références bibliographiques

CARDOSO, Simão (1995). A gramática latina no sé. XVI. As “Partes orationes” na gramática do Pe. Manuel Álvares (1572) e na Minerva de Sanctius (1587). *Revista da Faculdade de Letras ‘Línguas e Literaturas’*. Porto, XII, p. 159-172. Acessado em 17/04/2010 em www.ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/2703.pdf

COMPAYRE, Gabriel. Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle. 7ed. Paris : Hachette, 1904, t.1. Disponible sur BNF / Gallica.

COMPAYRE, Gabriel. Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle. 7ed. Paris : Hachette, 1904, t.2. Disponible sur BNF / Gallica. OLIVEIRA, Luís Miguel. Luís António Verney e o Verdadeiro Método de estudar. Um pensamento inovador entre Portugal e a europa. Acessado em 17/04/2010 em <http://www.ipv.pt/millennium/miguel11.htm> (8 of 9) [17/4/2010 10:02:08]

MARTINS, António Coimbra. Verney, Luís António, (s.v.). In SERRÃO, Joel, dir. Dicionário da História de Portugal. Lisboa, Iniciativas Editoriais, 4 vols., 1963-1967; vol. 4, p. 279.

NISARD, Désiré. Etudes sur la Renaissance: Renaissance et réforme : Erasme, Thomas Morus, Mélanchton. 2ed. Paris : Michel Lévy, 1864. [Ressource électronique, 2002]. Disponible sur BNF / Gallica. ROMEO, Rogélio Ponce de León (2001). *Revista da Faculdade de Letras ‘Línguas e Literaturas’*. Porto, XVIII, p. 317-338. Acessado em 17/04/2010 em www.ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/

Textes réalisés par un collectif (sans indication d’auteur)

De Rerum Natura – A Ratio Studiorum dos jesuítas.
<http://dererummundi.blogspot.com/2010/01/ratio-studiorum-dos-jesuitas.html>

O método pedagógico dos jesuítas. A Ratio Studiorum. Traduit par le HISTEDBR – Groupe d’Etudes et Recherches "História, Sociedade e Educação no Brasil".
http://www.histedbr.fae.unicamp.br/navegando/fontes_escritas/1_Jesuitico/ratio%20studiorum.htm. Acessado em 16/04/2010.

Período jesuítico. <http://www.pedagogiaemfoco.pro.br/heb02.htm>.

Período Pombalino. <http://www.pedagogiaemfoco.pro.br/heb03.htm>.

Período Joanino. <http://www.pedagogiaemfoco.pro.br/heb04.htm>.